

Violée par un gang pakistanaï, elle subit maintenant du racisme de l'extrême-gauche

écrit par Julien Martel | 5 mai 2020



Une femme qui a été agressée sexuellement par des membres d'un grooming gang pakistanaï reçoit maintenant des injures racistes de la part de "groupes d'extrême-gauche" pour s'être exprimée en ligne.

Les grooming gangs sont des bandes d'hommes, majoritairement pakistanaï ou bengalis, au Royaume-Uni, qui séduisent des filles à la sortie des écoles ou des collèges, puis les droguent, les violent, les torturent et les réduisent en esclavage pour servir d'esclaves sexuelles ou pour les prostituer.

S'exprimant sous le pseudonyme "Ella", la femme a révélé qu'elle était traitée de "traînée blanche, sal*pe blanche, p*te blanche, pétasse blanche et de "gori" à baiser, "gori" étant le nom donné à une personne blanche par ses agresseurs qui l'ont violée plus de 100 fois dans le Yorkshire, dans le

nord de l'Angleterre.

“Nous devons comprendre les crimes aggravés par des motifs raciaux et religieux si nous voulons les prévenir et protéger les gens contre eux et si nous voulons les poursuivre correctement”, a-t-elle déclaré à [YorkshireLive](#).

“La prévention, la protection et les poursuites – tous ces aspects sont entravés parce que nous négligeons de traiter correctement les aspects religieux et racistes des crimes commis par les gangs de séduction.

C'est leur dire qu'il n'y a pas de mal à haïr les Blancs”.

La police, les procureurs et les juges ont en effet [activement résisté](#) à l'idée de considérer comme racistes les crimes commis par des grooming gangs – perpétrés en grande majorité par des hommes musulmans, généralement d'origine sud-asiatique, contre des filles non musulmanes, généralement de la classe ouvrière blanche – et ont même soutenu l'idée de punir plus sévèrement les personnes qui ont abusé de filles hindoues et ont expliqué que la “honte” qu'elles ressentent rend leur [victimisation plus grave que celle des filles blanches](#).

Les tentatives d'Ella de mettre en lumière les aspects raciaux et religieux de ces abus lui ont cependant valu *“beaucoup d'agressions de la part d'extrémistes d'extrême gauche et d'universitaires féministes radicaux”.*

” [Ils] vont en ligne et essaient de résister à toute personne qu'ils considèrent comme nazie, raciste, fasciste ou suprémaciste blanche”, a-t-elle expliqué.

“Ils ne se soucient pas du racisme anti-blanc, car ils semblent croire qu'il n'existe pas”.

L'un des tweets qu'Ella a reçus faisait référence à un *“virus blanc”* et *décrivait*

ses "porteurs" comme "affreusement égoïstes, affreusement inférieurs et affreusement blancs", ajoutant qu'il ne fallait pas sous-estimer "la malveillance et la laideur de ces 'gens.

En rapportant le tweet, cependant, elle a été choquée d'apprendre que le géant des médias sociaux lui avait dit qu'il "ne violait aucune des directives de la communauté de Twitter".

"Twitter crée un environnement où la haine envers les Blancs est "normalisée", ce qui conduit à encore plus d'attaques anti-occidentales, comme celles contre moi et des centaines d'autres filles à Rotherham", a-t-elle déclaré.

"C'est leur dire que c'est normal de haïr les Blancs, et c'est fondamentalement mal."

Source : breitbart.com